

nous a aidés à comprendre certaines de leurs positions. Lorsque Gorbatchev a fait sa grande tournée du Canada en compagnie du ministre de l'Agriculture de l'époque, on ouvrait une première porte à ce dirigeant, devenu depuis le chef d'une grande puissance. Cela lui a permis de voir ce que c'est que le monde occidental. Quand il a effectué une visite officielle en Grande-Bretagne l'année dernière, M. Gorbatchev nous a semblé plus sensibilisé que ses prédécesseurs à notre façon de penser, à notre mode de vie et au désir de paix des Occidentaux. Je me réjouis d'apprendre que les parlementaires canadiens accueilleront en juin une autre délégation soviétique. Il faut encourager ces initiatives qui sont utiles, parce que des personnes qui ne sont peut-être pas au pouvoir mais qui ont accès à ceux qui s'y trouvent, qui communiquent avec eux, peuvent aider les gens à mieux se connaître et se comprendre.

Ainsi que l'a dit le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark), la collaboration et le dialogue sont extrêmement importants sur le plan politique. Nous ne sommes jamais sûrs de ce que le dialogue va donner, mais c'est en se parlant qu'on peut arriver à quelque chose. Cependant, si au lieu de se parler on s'isole chacun de son côté, on se confine alors dans un corridor très étroit qui peut parfois mener à l'affrontement. Mais, en se parlant, il est toujours possible de trouver une voie qui mène à une solution. Nous devons tenter de faciliter le dialogue, mais il nous faut aussi faire pression sur les Américains pour qu'ils montrent à l'Union soviétique qu'ils ne vivent pas dans l'isolement.

J'ignore si nous devrions pour l'instant revenir sur notre position au sujet des missiles de croisière. Le problème est né à une époque où l'Alliance exigeait de la solidarité et voulait savoir si, en période de crise, nous saurions rester unis. Les pays membres sont tous des démocraties et veulent montrer qu'ils peuvent prendre part à des décisions et non pas se conformer seulement à celles qui viennent de Washington.

Ainsi que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) l'a mentionné, le premier ministre (M. Mulroney) et les autres chefs de gouvernement se sont réunis avec M. Reagan après ses entretiens avec M. Gorbatchev à Genève. Le fait de montrer que nous pouvons nous parler et nous influencer mutuellement constitue peut-être un bon moyen de créer un climat plus propice à la paix.

[Français]

Monsieur le Président, je pense que la proposition de M. Gorbatchev mérite la plus haute considération, toutefois il ne faut pas être naïfs non plus, mais considérer qu'elle comprend des éléments qui, nous ne le croyions pas il y a quelques mois, pourraient apparaître sur la table des négociations et qui sont là à l'heure actuelle.

Alors, il faut vraiment donner une chance à la paix et dire à nos amis les Américains qu'il faut qu'ils prennent cette proposition au sérieux—il faut prendre la balle pendant qu'elle rebondit—de façon que nous ne soyons pas accusés plus tard d'avoir manqué une occasion importante.

Et j'encourage le ministre à continuer dans cette voie et je pense qu'il devrait à ce moment-ci porter son attention particulièrement sur le problème de l'IDS, la «Guerre des étoiles», pour montrer que s'il peut y avoir un désarmement nucléaire possible, nous n'avons pas besoin d'avoir une défense contre l'armement qui disparaîtra. De toute façon, ce ne sera pas un

problème facile que je lui donne là, mais ce sera un problème nécessaire qui, je crois, mérite toute la considération.

Et je l'encourage aussi à favoriser les échanges afin de diminuer le climat de guerre froide qui existait il y a deux ans; de recommencer à reprendre les échanges aussi bien politiques, culturels et économiques avec l'Union soviétique parce que, que voulez-vous, si nous devenons avec eux de plus en plus interdépendants, l'interdépendance nous mènera dans l'obligation inévitable de vivre dans la paix et de rejeter la guerre, surtout la guerre nucléaire qui serait, en fait, la destruction du monde, et c'est ce que nous voulons éviter à tout prix.

[Traduction]

Mme Pauline Jewett (New Westminster-Coquitlam): Monsieur le Président, je voudrais moi aussi remercier le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) de sa déclaration à la Chambre à propos des négociations entre les États-Unis et l'Union soviétique sur le contrôle des armements nucléaires. Je suis également d'avis qu'il y avait dans les propositions de M. Gorbatchev des éléments très importants et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures en a mentionné un certain nombre, notamment une offre sincère de vérification sur place et l'acceptation que l'on attende la phase II avant de prendre en considération les armements nucléaires français, anglais, chinois et autres. Je suis, moi aussi, déçue que M. Gorbatchev n'ait pas abordé la question des SS-20 déployés en Asie soviétique.

Je me souviens de la réunion à laquelle faisais allusion le député qui vient de parler. Elle a eu lieu pendant la visite de M. Gorbatchev au Canada, en 1983 je pense. Au comité, je l'ai questionné en détail sur les 110 missiles qui, à cette époque-là, étaient déployés à la frontière chinoise. J'ai trouvé sa réponse quelque peu encourageante bien que la réponse ait été, en un sens, plutôt embarrassante. Le nombre est ahurissant. Même à cette époque, si je me souviens bien, on n'excluait pas d'emblée la possibilité d'inclure ce sujet dans les discussions et les négociations. Peut-être que, selon mes habitudes, je voyais les choses de façon trop optimiste. Toutefois, j'ai nettement eu l'impression qu'on ne refusait pas d'emblée d'en discuter.

● (1540)

En ce qui concerne les propositions de M. Gorbatchev, le ministre a certainement omis ce que je considère comme l'aspect le plus important: le calendrier. A ma connaissance, c'est la première fois que l'une des deux grandes puissances ne se contente pas d'affirmer qu'elle favorise le désarmement total, ou le désarmement nucléaire, mais qu'elle présente un plan à cet effet. Je trouve que c'est la proposition la plus innovatrice de M. Gorbatchev.

La première étape concerne les armes stratégiques pouvant atteindre le territoire de l'adversaire, et il y aura sûrement divergence d'opinion quant à la définition d'une arme stratégique. La deuxième étape qui commencerait en 1990, associerait les autres pays à l'élimination des missiles nucléaires et des armes nucléaires tactiques. La troisième étape qui nous mènerait en 1999, verrait l'élimination de toutes les armes nucléaires.

L'idée d'un plan n'est pas seulement innovatrice, elle offre des perspectives. Elle suscite plus d'espoir que le simple fait de savoir que des pourparlers ont lieu à Genève. Cela nous donne l'espoir d'avoir un sursis jusqu'à la fin du siècle. J'aurais souhaité que le ministre et ses collaborateurs y voient le principal